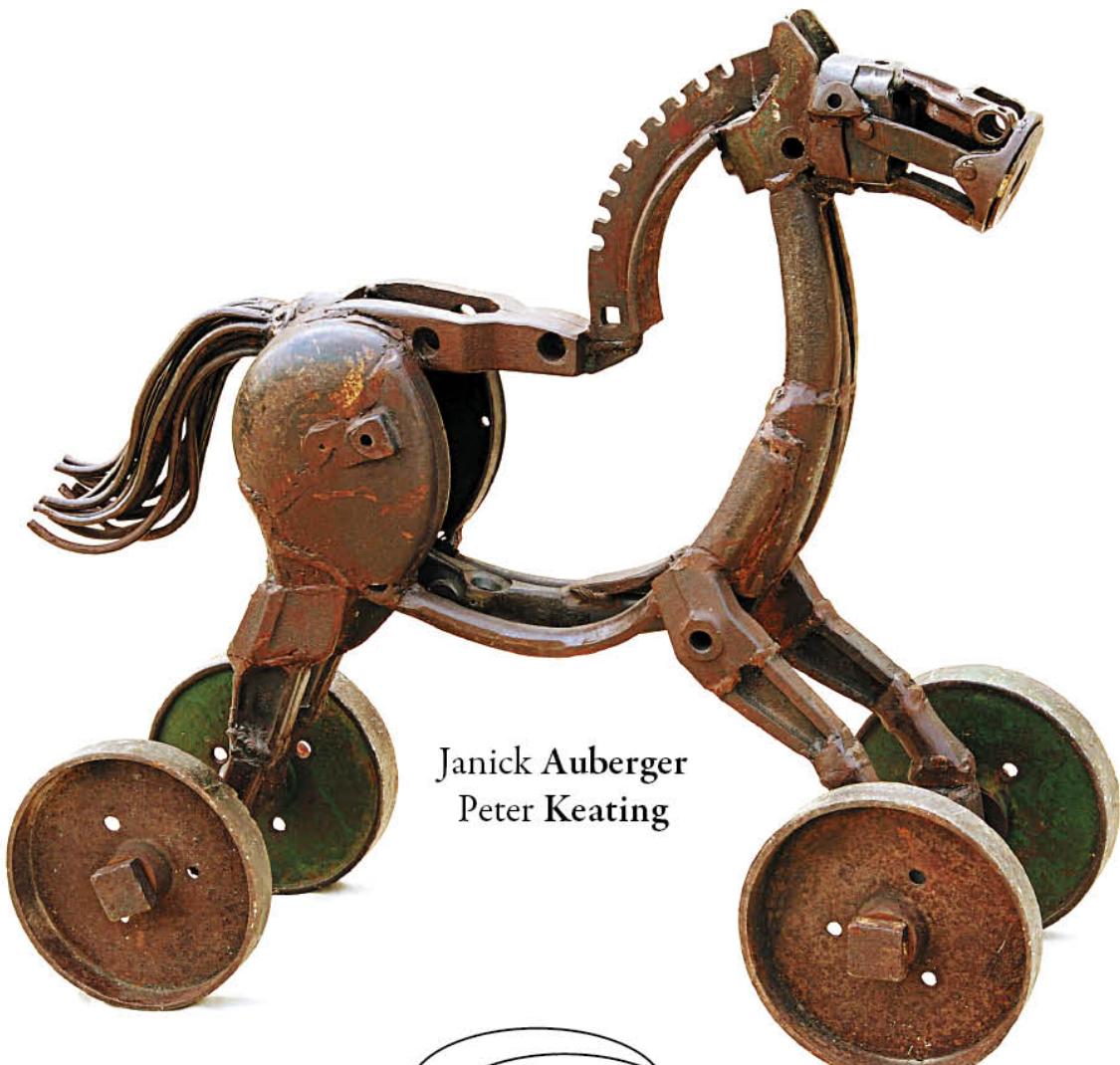


# Histoire humaine des animaux

*de l'Antiquité à nos jours*



Janick Auberger  
Peter Keating

ellipses



# HISTOIRE HUMAINE DES ANIMAUX DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS...

« *Les animaux ont une histoire, mais c'est nous qui l'écrivons avec nos affects et nos représentations. Leur histoire, c'est l'histoire de notre regard sur eux. Le réel est ailleurs. [...] Mais la manière dont les hommes utilisent les animaux pour parler d'eux-mêmes nous offre un excellent marqueur de l'histoire des mentalités.* »

R. DELORT

« *Un lion pourrait parler, nous ne pourrions le comprendre.* »

L. WITTGENSTEIN, *Investigations philosophiques*

« *Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées : l'une vers Dieu, l'autre vers Satan. L'invocation à Dieu, ou spiritualité, est un désir de monter en grade ; celle de Satan ou animalité est une joie de descendre. C'est à cette dernière que doivent être rapportées les amours pour les femmes et les conversations intimes avec les animaux, chiens, chats, etc.* »

Ch. BAUDELAIRE, *Mon cœur mis à nu*

« *L'Homme est une corde tendue entre la bête et le surhomme.* »

F. NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*

« – Mais alors, s'écria Doug, où passe la ligne de démarcation ? Le Pasteur hocha la tête et, fermant les yeux, murmura : – S'il parle, baptisez-le, mais s'il ne parle pas, cuisinez-le. »

VERCORS, *Les Animaux dénaturés*

*« C'était une vaste place, irrégulière et mal pavée, comme toutes les places de Paris alors. Des feux, autour desquels fourmillaient des groupes étranges, y brillaient ça et là. Tout cela allait, venait, criait. On entendait des rires aigus, des vagissements d'enfants, des voix de femmes. Les mains, les têtes de cette foule, noires sur le fond lumineux, y découpaient mille gestes bizarres. Par moments, sur le sol, où tremblait la clarté des feux, mêlée à de grandes ombres indéfinies, on pouvait voir passer un chien qui ressemblait à un homme, un homme qui ressemblait à un chien. Les limites des races et des espèces semblaient s'effacer dans cette cité comme dans un pandémonium. Hommes, femmes, bêtes, âge, sexe, santé, maladie, tout semblait être en commun parmi ce peuple : tout allait ensemble, mêlé, confondu, superposé ; chacun y participait de tout. »*

V. HUGO, *Notre-Dame de Paris*, I, VI

*« Tes yeux peuvent voir les étoiles, mais ils ignorent ton nez parce qu'il est trop près. »*

CONFUCIUS

*« Si nous voulons savoir ce qu'est l'homme, nous devrons savoir d'abord ce qu'est l'animal. »*

SEXTUS EMPIRICUS (M, VIII, 87)



# INTRODUCTION

On pourrait multiplier les Florilèges, poétiques ou prosaïques, scientifiques, philosophiques ou ironiques. Ajouter des Bestiaires, sérieux ou ludiques, ceux de Prévert, de Desnos, d'Apollinaire... L'animal est partout depuis toujours...

Mais il devient vedette, depuis quelques dizaines d'années. Les ouvrages qui lui sont consacrés sont nombreux et illustrent tous les genres littéraires, les expositions se multiplient, le théâtre s'en empare, les sciences le scrutent au plus près. Cet intérêt renouvelé est peut-être la conséquence des nouvelles questions que posent les scientifiques à leur sujet, avec en particulier celle, redoutable, qui s'interroge sur leur « conscience ». Ces êtres avec lesquels nous partageons la Terre pourraient-ils réfléchir, aimer et souffrir ? Auraient-ils un « sentiment de soi » ? Question à la fois nouvelle et vieille de milliers d'années qui envahit depuis quelque temps la presse scientifique et grand public, ainsi que bon nombre d'ouvrages plus ou moins spécialisés. Question non résolue. Sans remonter si loin que l'Antiquité, Darwin écrivait dans ses *Carnets de notes*, en 1838 : « Il suffit de voir des chiots en train de jouer pour ne pas douter qu'ils possèdent le libre-arbitre, comme c'est le cas pour tous les animaux, l'huître comme le polype ». Affirmation contestable et contestée, mais que sont venues enrichir depuis vingt ans les recherches issues de la psychologie comparée et de l'éthologie dite « cognitive » (l'étude du fonctionnement de l'esprit, des états mentaux, des niveaux d'intention). Des universités ouvrent des départements spécialisés en cognition animale, et psychologues, éthologues, biologistes, spécialistes de l'écologie et philosophes, neurophysiologues travaillent ensemble, ou de façon complémentaire (ce qui n'exclut pas les polémiques), pour renou-

veler l'incontournable et insoluble question de l'intelligence animale. Pour cela, sciences humaines et sciences de la vie ont bien besoin de collaborer.

Rendons-lui justice, à cet animal avec lequel nous vivons, parfois sans le voir : l'animal a pu se passer de l'homme pendant presque toute l'histoire de la vie sur la Terre, mais l'inverse est impossible et l'homme, depuis peu, le sait. Ce qui l'amène peut-être à s'intéresser davantage à cette créature sans qui sa survie est impossible. L'histoire de l'homme est aussi celle des bêtes, et les rapports qui les unissent sont très contrastés, l'homme pouvant être à la fois et tour à tour la victime et le bourreau de ceux qu'on a pu appeler parfois « nos frères inférieurs » (François d'Assise). Ce livre va essayer de faire le point sur les liens qui unissent l'homme et l'animal depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Sans prétendre à l'exhaustivité, il cherchera surtout à varier les points de vue et à multiplier les regards que l'homme a pu poser sur les animaux, essentiellement dans nos sociétés occidentales tant du point de vue des pratiques que du point de vue de la représentation. Point de vue religieux. Point de vue philosophique et scientifique. Point de vue pragmatique aussi. Représentations imaginaires mais aussi usages concrets. Ce sont des thèmes qui ne sont pas réunis, normalement, dans un même ouvrage, car ils semblent procéder de thématiques différentes. Mais les usages qu'on fait de l'animal ne procèdent-ils pas des représentations que notre imaginaire en a faites depuis des millénaires ? La place qu'on accorde à l'animal n'est-elle pas conditionnée par l'image qu'on a de lui et qui fut jadis construite par les religions, par les écoles philosophiques et scientifiques ? À moins qu'il s'agisse du processus inverse... Et la représentation qu'on se fait de l'animal et de sa place dans notre monde peut-elle se penser indépendamment de la définition de l'homme ?

Les ouvrages consacrés aux animaux sont extraordinairement nombreux. Mais ils sont en général spécialisés, et on le comprend aisément. Il est possible par exemple d'écrire de nombreux livres magnifiquement illustrés sur la présence des animaux dans l'art. Encore faudrait-il distinguer les différentes formes d'art : toutes ont fait des animaux une source d'inspiration privilégiée, de la peinture à la musique, de la

sculpture à la littérature. Encore faudrait-il parcourir aussi les différentes civilisations, car entre l'art occidental et l'art africain ou inuit, pour ne prendre que ces exemples, le regard porté sur l'animal est des plus contrastés. Les livres scientifiques se multiplient également, mettant souvent en évidence les capacités insoupçonnées des animaux pour renouveler un questionnement ancien mais relégué quelque peu dans une impasse<sup>1</sup>. La mode des animaux domestiques, presque humanisés, pourrait aussi suffire à remplir une bibliothèque, et l'intérêt suscité par la santé et l'importance d'une bonne alimentation a suscité également nombre de livres sur les animaux d'élevage et les dangers de l'élevage industriel (quoique cet aspect ne soit pas encore largement dénoncé). Sans oublier les angoisses actuelles que fait naître le réchauffement de la planète : les espèces menacées deviennent vedettes éditoriales. On choisit donc habituellement de traiter, plus ou moins en profondeur, un aspect du monde animal. Et on choisit son public : ouvrage scientifique réservé aux initiés, ou livre destiné au grand public, enrichi d'illustrations et capable de figurer comme bel objet sur une table basse... Ce n'est pas le choix que nous avons fait. Nous avions envie de montrer à quel point l'animal envahit tous les domaines de la pensée humaine (mythologie et religion, philosophie et sciences, art...), depuis la plus haute Antiquité, élément presque central qui conditionne la place même de l'homme dans le monde ; et parallèlement, nous voulions voir comment s'est installée concrètement dans notre monde occidental une relation incroyablement déséquilibrée entre les bêtes et l'homme. Entre une élite animale domestiquée et le bétail traité comme une machine, quel est le lien ? Comment peut-on expliquer cette différence de traitement dont bénéficient nos compagnons de vie et les simples outils, les denrées vivantes qu'on élève en batterie et qu'on massacre à la chaîne ? et surtout, comment rendre cohérente une telle situation, comment concilier les textes religieux, philosophiques, scientifiques qui ont construit nos sociétés occidentales et l'usage que nous faisons des bêtes dans nos sociétés contemporaines ? Faut-il distinguer l'animal de l'éleveur, du scientifique,

---

1. Lestel, D., *Les Origines animales de la culture*, Paris, Flammarion, 2003 ; Denton, D., *L'Émergence de la conscience de l'animal à l'homme*, Paris, Flammarion, 1998 ; Vauclair, J., *L'Intelligence de l'animal*, Paris, Seuil, 1995 ; Jouventin P., *Les Confessions d'un primate*, Pour la science, 2001. Ce ne sont que quelques titres dont les termes mettent en lumière la volonté des chercheurs de casser nos préjugés sur la supériorité de l'homme.

du chasseur, de la vieille dame, de l'artiste ou du philosophe ? Le survol diachronique obligatoirement rapide et subjectif que nous avons fait tente de répondre à cette question et parvient à rendre logique la situation actuelle. Les pensées et les actes ne sont pas en contradiction, représentations et usages vont de pair depuis... la Préhistoire. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas être remis en question, et chacun sent actuellement que le vent tourne, que l'actualité semble dessiner une croisée des chemins, et que l'avenir de l'homme et de l'animal va peut-être s'orienter différemment...

Suite à leur domestication et dans d'autres cas leur apprivoisement, les religions ont conditionné largement la place des animaux dans notre monde. Confortés ensuite par les opinions des philosophes et scientifiques depuis la plus haute Antiquité, les hommes ont utilisé les animaux, manipulé leurs espèces pour les rendre plus profitables, ils les ont aimés et craints, massacrés et adulés tout en modifiant leur regard au fur et à mesure que l'air du temps changeait. Ce sont ces variations que nous essayons d'examiner, tout en constatant que par-delà les contradictions qui voient l'homme s'interroger sur l'animal tout en l'exploitant sans vergogne, l'imaginaire humain a toujours accordé la plus grande importance aux bêtes : l'art en témoigne largement depuis les grottes préhistoriques.

Les expositions se multiplient. *Bêtes et Hommes*, tel était le titre de l'exposition qui anima la Grande Halle de la Villette à Paris en 2007/2008. Cette exposition montrait bien l'ambivalence de nos relations vis-à-vis de l'animal. Nombreux sont les indices d'une familiarité entre nous, d'une ressemblance troublante entre eux et nous, des imitations, même, mutuelles qui font que nous leur ressemblons et qu'ils nous ressemblent un peu. Nous vivons ensemble, nous jouons ensemble, travaillons parfois ensemble, orientés vers le même objectif. On admire souvent la belle complémentarité du sauveteur et de son chien, du cavalier et de sa monture. Mais est-ce vraiment le même objectif qu'ils poursuivent ? Car tout aussi nombreuses sont les preuves de la radicale altérité, de l'étrangeté de ces êtres dont l'*Umwelt* n'est en rien le nôtre. Un monde parallèle qu'on croit faussement faisant partie du nôtre. Une perception

qui n'est pas la nôtre. On commence tout juste à déchirer le voile. Faut-il essayer de franchir le miroir, de passer la limite, d'entrer dans leur monde, de traduire leur réalité pour mieux comprendre qui ils sont ou ce qu'ils sont ?

Cette omniprésence de l'animal dans notre environnement ne saurait donc faire oublier la question infiniment simple et à ce jour encore sans réponse : qu'est-ce qu'un animal ? Peut-être le saura-t-on si l'on sait un jour ce qu'est un homme, si l'on s'accorde enfin sur certaines définitions : qu'est-ce que l'intelligence, la conscience... Et si l'on accepte, ce qui irait à contre-courant de millénaires de pensée occidentale, qu'il peut exister une pensée sans langage, une pensée sans parole... Car tous ces débats qui redeviennent d'actualité ne sont pas nouveaux. Au contraire ils prolongent et réactivent ou revivifient, sans le savoir parfois, un corpus considérable de textes antiques qui s'interrogeaient déjà sur l'éénigme animale. À côté de théories dépassées, maintes questions demeurent toujours aussi vives, et on peut se demander en reprenant le dossier si nous en savons beaucoup plus que les hommes d'autrefois...

Même si l'on se contente de survoler, même si chaque chapitre mériterait de plus longs développements, il est permis de croire que les jalons ici posés permettent de brosser un tableau général qui a sa cohérence interne. Nous espérons donner aux lecteurs curieux le goût de lire des ouvrages plus spécialisés. Aussi avons-nous proposé une bibliographie qui, si elle reste légère, donne cependant accès à des lectures plus pointues. Si nos lecteurs vont plus loin et vont lire ces publications, présentes à la fois dans la bibliographie et dans les notes en bas de pages, nous aurons le bonheur d'avoir tenté un intermédiaire entre la publication scientifique et l'ouvrage de pure vulgarisation. C'est l'objectif que nous avions, puissions-nous avoir été à la hauteur de notre ambition.

